



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
6

2024 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME 126 – N°2 – 2024



Dépôt légal : décembre 2024
ISSN : 0035-2004

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

MARBRES ET ARCHITECTURE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE : CINQ ÉTUDES SUR LA GAULE NARBONNAISE

Yvan MALIGORNE*

Une production scientifique très abondante, scandée par des colloques périodiques presque exclusivement dévolus à ces questions¹, consacre le rôle éminent des matériaux qui entrent aux yeux des Romains dans la catégorie valorisante – mais imprécise sur le plan géologique puisqu'elle englobe des granites et des calcaires, comme le cipolin et le Jaune de Chemtou – des *marmora*. L'histoire de leur exploitation, leur diffusion, les modalités de leurs usages depuis l'extraction jusqu'à des emplois plus fréquents que pour les autres matériaux lapidaires : tous ces thèmes font l'objet de travaux précis, qui se penchent de plus en plus fréquemment sur la question des volumes et des coûts². Le renouvellement des méthodes d'analyses y contribue largement, qui offre une gamme toujours plus large de techniques de caractérisation des matériaux et d'identification des provenances³ et qui permet de mesurer

* CRBC, Université de Brest ; yvan.maligorne@yahoo.fr

1. L'Association for the Study of Marbles & Other Stones in Antiquity (ASMOSIA) a tenu ses XIII^e rencontres à Vienne en septembre 2022. La XI^e conférence a été publiée en 2018.

2. P. BARRESI, *Province dell'Asia Minore. Costo dei marmi, architettura pubblica e committenza*, Rome 2003, p. 151-204, dont l'approche a été maintes fois reprise depuis ; si la dimension quantitative de ces travaux convainc souvent, la question des prix se heurte à la rareté de sources qui ne peuvent donner que des ordres de grandeur.

3. La nouveauté la plus importante de ces dernières décennies (mais elle concerne surtout la sculpture) est l'identification des carrières de marbre blanc de Göktepe, en Carie. La distinction de ce marbre d'excellente qualité et de celui de Carrare a d'abord posé problème, avant que des marqueurs spécifiques soient identifiés (W. PROCHASKA, D. ATTANASIO, M. BRUNO, « Enraveling the Carrara-Göktepe Entanglement » dans D. MATETIĆ POLJAK, K. MARASOVIĆ dir., *Asmosia XI. Interdisciplinary studies on ancient stone, Proceedings of the XI^e International Conference of Association for Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Split 2015*, Split 2018, p. 175-183), qui ont permis de prendre la pleine mesure de l'importance considérable revêtue par ce marbre dans la production statuaire à partir du début du II^e s. (D. ATTANASIO, M. BRUNO, W. PROCHASKA, A. BAHADIR YAVUZ, « The marble of Roman imperial portraits » dans *Ibid.*, p. 185-194). Concernant le décor architectural, il serait

la variété des sources d'approvisionnement et l'importance des marbres qu'on dit parfois « de substitution », en ce qu'ils prennent la place, dans une aire généralement restreinte, des marbres issus des grands gisements contrôlés par le pouvoir impérial.

1. – LES MARBRES ET L'ARCHITECTURE DU PRINCIPAT : UN RÔLE NOUVEAU

Une question traverse de nombreux travaux, celle de la dimension sémantique des marbres. Si l'utilisation de matériaux très durs, possédant une masse volumique élevée, donc difficiles à extraire, à transporter et à tailler, mais permettant un poli parfait et jouissant d'une forme d'éternité, n'était pas dépourvue de dimension politique dans les cités de la Grèce classique (les programmes de l'Athènes du V^e s. en constituent la meilleure illustration), pour les rois du monde hellénistique (on pense aux réalisations d'Antiochos IV, comme le théâtre de Tégée ou mieux encore l'*Olympeion* d'Athènes), ou les magistrats romains de la période républicaine (les grands portiques et temples votifs du Champ de Mars en particulier), c'est à partir du début du principat que le recours aux marbres accède à une valeur proprement idéologique ; en conséquence, son usage se développe, gagne progressivement l'ensemble de l'Empire, entraînant la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement et l'ouverture de nombreuses carrières dans les provinces. Pierre Gros a récemment suggéré que si l'utilisation des marbres par les *imperatores* de la fin de la République se comprenait essentiellement dans un contexte de concurrence exacerbée, elle aurait pris un tour plus nettement programmatique à partir des premières années du règne d'Auguste, une fois son pouvoir solidement assis et la compétition politique réglée à son seul profit et à celui du cercle de ses amis et familiers⁴. Les marbres – et surtout les variétés blanches – prendraient alors une dimension sacrale, confortée par l'alliance, sur l'enveloppe externe des principaux temples de l'*Urbs*, de ce matériau et d'ordonnances corinthiennes dont la valeur sémantique et la contribution tangible aux discours du Principat sur la restauration de l'âge d'or ne sont plus à démontrer⁵. Le rôle des expériences hellénistiques en la matière ne saurait être négligé et le savant rappelle après le dernier éditeur

sans doute utile de vérifier le rôle éventuel de ce marbre dans la production des chapiteaux dits « asiatiques » : plusieurs exemplaires sculptés dans un marbre blanc identifié à du Carrare ont conduit à postuler l'installation à Rome de tailleurs de pierre voués à ce type de production, hypothèse qui ne fait pas consensus (sur ces problèmes : G. PLATTNER, « Werkstatt und Muster. Zur Methode der Scheidung von Arbeitsprozessen und Stilelementen » dans J. LIPPS, D. MASCHKE dir., *Antike Bauornamentik. Grenzen und Möglichkeiten ihrer Erforschung*, Wiesbaden 2014, p. 60). La proximité des deux marbres est peut-être en cause.

4. P. GROS, « La sémantique sacrale du marbre blanc à Rome de la fin de la République à l'époque augustéenne » dans V. GASPARINI éd., *Miscellanea di studi storico-religiosi in onore di Filippo Coarelli nel suo 80° anniversario*, Wiesbaden 2016, p. 239-252.

5. M. WILSON JONES, *Principles of Roman Architecture*, New Haven-Londres 2003², p. 139-140, qui reconnaît dans la colonne corinthienne « a sort of impersonal embodiment of the Augustan spirit ». Voir, dans ce dossier, la contribution de Titien Bartette.

du gigantesque temple athénien les emprunts que fait le temple de Mars Ultor à l'*Olympeion*⁶. Mais ce monument inachevé est longtemps resté sans épigone – le temple de Zeus construit à l'initiative d'Antiochos IV à Uzuncaburç, en Cilicie, possède certes une péristasis corinthienne, mais est érigé en calcaire –, et il faut attendre la période augustéenne pour que se multiplient les temples corinthiens employant des marbres, rarement sous une forme massive et systématique, plus fréquemment sous la forme d'épais placages habillant des structures en matériaux moins coûteux ; la proportion des marbres était souvent en rapport avec l'importance reconnue à un édifice, même si l'on a pu privilégier d'autres matériaux pour restaurer un temple vénérable. L'association des marbres et des ordonnances corinthiennes gagne très tôt les fronts de scène des théâtres, signe de l'importance concédée par le régime à ces monuments.

Avant même de s'arroger la propriété des principaux gisements, sans doute plus tardivement et moins complètement qu'on ne l'a longtemps pensé si l'on en juge par le résultat de l'étude exhaustive des *notae lapicidinarum* du bassin carrier de Carrare⁷, le *princeps* et son entourage se sont assuré le contrôle d'affleurements qui leur permettaient de disposer de matériaux pour les programmes qu'ils conduisaient, et sans doute aussi d'en concéder à des cités et des notables. Les inscriptions de carrières subsistant sur des blocs mis en œuvre ont depuis longtemps établi qu'Auguste possédait des secteurs des gisements de Carrare, et des découvertes récentes dans le théâtre de Cadix donnent à penser que c'était le cas d'Agrippa, qui contrôlait aussi des *officinae* de *Dokimeion* et Chemtou⁸.

2. – MARBRES ET CÉLÉBRATION DU POUVOIR : UN LIEN NON EXCLUSIF

Le rôle éminent indéniablement concédé aux marbres dans l'expression du nouveau régime oriente fortement l'interprétation des monuments, et d'abord des temples, qui mettent en œuvre ces matériaux, dans lesquels on propose fréquemment de reconnaître des hommages au pouvoir, liés à l'une ou l'autre manifestation du « culte impérial ». L'absence de lien exclusif entre marbre et hommage à la *domus Augusta* est amplement démontré par les temples de Vienne et Nîmes, qui doivent se contenter de calcaire, même si le second emprunte une bonne part de son répertoire ornemental au temple de Mars Ultor. Hors de Gaule, les premiers éléments de la parure monumentale de Mérida – et d'abord le prétendu temple de Diane, dans lequel on reconnaît un monument du culte impérial –, érigés dans un granite grossier qu'il a

6. P. GROS, *op. cit.* n. 3, p. 245, suivant R. TÖLLE-KASTENBEIN, *Das Olympeion in Athen*, Cologne 1994, p. 153-156.

7. S. SEGENTI, « Proprietà, amministrazione e organizzazione del lavoro nelle cave lunensi in età romana », dans E. PARIBENI, S. SEGENTI éd., *Notae lapicidinarum dalle cave di Carrara*, Pisa 2015, p. 441-450, qui note le maintien d'une exploitation par des particuliers au II^e s.

8. P. PENSABENE, « I marmi bianchi di Luni (Carrara) » dans E. PARIBENI, S. SEGENTI éd., *op. cit.* n. 6, p. 453-457 ; Á. VENTURA VILLANUEVA, J. DE DIOS BORREGO DE LA PAZ, F. J. ALARCÓN CASTELLANO, « M. Agrippa ¿propietario de canteras de mármol en Carrara? Nueva *nota lapicidinarum Lunensium* hallada en el teatro romano de Gades », *AEA* 94, 2021, e05. <https://doi.org/10.3989/aespa.094.021.05>.

fallu revêtir de stuc, en fournissent une illustration plus frappante encore, dans une ville qui jouait un rôle de tout premier plan dans le programme augustéen d'urbanisation de la péninsule Ibérique⁹. Mais, surtout, on ne peut faire de tous les temples marmoréens des monuments voués au culte du *princeps* et de sa famille. Le temple du Rione Terra de Pouzolles – quand bien même il est l'un des seuls dans la péninsule qui furent construits en marbre massif, avec les *aedes* « urbaines » de Jupiter *Tonans* et *Apollo Palatinus* – est plus vraisemblablement le capitole de la colonie que le « temple d'Auguste » longtemps identifié par la tradition¹⁰. Le gigantesque temple qui dominait le forum de Narbonne est trop précoce pour être le temple du *divus Augustus* dont l'existence est attestée par la titulature de deux notables, et il y a tout lieu de penser que sa *pars postica* était divisée en trois *cellae*, dont l'une était consacrée à Jupiter¹¹.

On a parfois voulu aller plus loin encore et instaurer un lien étroit entre la provenance du matériau et un discours triomphaliste dans lequel les marbres seraient des *spolia* arrachés à l'ennemi vaincu. Si l'hypothèse ne manque pas d'attrait pour les réalisations de la fin de la République (on songe à l'emploi d'un marbre grec, de Paros, dans la *porticus Metelli* au milieu du II^e s. a.C.), elle a été battue en brèche pour les périodes postérieures par une enquête sur les colonnes mises en œuvre dans les temples des *divi*¹². Support privilégié des programmes monumentaux du pouvoir, les marbres étaient, de ce fait même, voués à un usage très large, dépassant la sphère pourtant étendue des célébrations et hommages dynastiques.

3. – MARBRES ET ARCHITECTURE DANS LES GAULES : UN BILAN TRÈS PARCELLAIRE

Il n'est pas encore possible de dresser un tableau complet et précis du rôle des marbres dans la monumentalisation des villes gauloises, encore moins des provenances des matériaux : non seulement nombre de collections lapidaires importantes attendent encore une étude exhaustive, mais rares sont les séries marmoréennes qui ont fait l'objet d'identifications autres que macroscopiques. Un tour d'horizon rapide de la documentation distingue quelques villes pour leur emploi massif et précoce des marbres : c'est le cas d'Arles, dès l'époque

9. J. M. ALVAREZ MARTÍNEZ, P. MATEOS CRUZ P. dir., *Actas Congreso Internacional 1910-2010. El yacimiento Emeritense*, Merida 2011, en particulier p. 173-194 et 209-228.

10. F. ZEVI, G. CAVALIERI MANASSE, « Il tempio cosiddetto di Augusto a Pozzuoli » dans *Théorie et pratique de l'architecture romaine. Études offertes à Pierre Gros*, Aix-en-Provence 2005, p. 269-294.

11. Y. MALIGORNE, S. ZUGMEYER, A. LASSALLE, « La cargaison de marbre de l'épave de Saint-Tropez et le temple du forum de Narbonne : remarques sur les étapes du travail du marbre de Luni à l'époque augustéenne », *Aquitania* 36, 2020, p. 178-180.

12. B. BURRELL, « Colored columns and cult of the emperors in Rom » dans P. PENSABENE, E. GASPARINI eds., *Asmosia X. Interdisciplinary Studies on Ancient Stone, Proceedings of the Tenth International Conference of ASMOSIA, Association for the Study of Marble & Other Stones in Antiquity, Rome 2012, Rome 2015*, p. 947-953.

proto-augustéenne¹³, de Narbonne¹⁴, Lyon¹⁵ et Autun¹⁶ plus tard dans le règne d'Auguste, de Toulouse¹⁷ (qui bénéficiait de la proximité des gisements pyrénéens) et de Vienne à partir de l'époque julio-claudienne et flavienne¹⁸. Nîmes, en revanche, colonie latine qui a pourtant bénéficié de prestigieux patronages dès l'époque augustéenne¹⁹, ne semble avoir eu accès aux marbres que de façon sporadique, ses monuments publics recourant massivement à un calcaire blanc d'excellente qualité extrait à une quarantaine de kilomètres de la ville et qui constitue une manière de succédané du marbre²⁰. L'exemple rappelle que ces matériaux pondéreux s'inscrivaient dans un « marché » et que, outre l'insertion dans des réseaux clientélares permettant d'avoir accès à ces matériaux prisés et aux artisans capables de les travailler, la localisation par rapport aux grandes voies navigables et la nature des ressources locales jouaient un grand rôle dans la diffusion des marbres.

Le bilan revêt un caractère « impressionniste » et ne permet pas d'écrire une histoire de l'emploi du marbre dans ces provinces. Vient cependant d'être publiée une enquête systématique conduite par une équipe rassemblée autour de Pierre Rochette sur les colonnes en granite en Narbonnaise ; elle porte sur un corpus étoffé, puisque 276 fûts ou fragments

13. T. BARTETTE, *Le décor architectonique de l'Arles antique*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université 2013, 3 vol.

14. Y. MALIGORNE, « Le décor architectural en marbre de Narbonne (*Gallia Narbonensis*). Les périodes augustéenne et julio-claudienne » dans P. PENSABENE, M. MILELLA, F. CAPRIOLI dir., *Decor. Decorazione e architettura nel mondo romano. Atti del convegno internazionale, Roma, 21-24 maggio 2014*, Rome 2017, p. 207-216. Voir *infra*.

15. D. FELLAGUE, H. SAVAY-GUERRAZ, F. MASIMO, G. SOBRÀ, « The use of marble in the Roman architecture of *Lugdunum* (Lyon, France) » dans P. PENSABENE, E. GASPARINI éd., *Asmosia X. Interdisciplinary studies on ancient stone, Proceedings of the Tenth International Conference of Association for Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Rome 2012*, Rome 2015, p. 125-134.

16. V. BRUNET-GASTON, « Le marbre de Carrare dans les programmes architecturaux d'*Augustodunum*-Autun (France) » dans S. CAMPOREALE, H. DESSALES, A. PIZZO éd., *Arqueología de la construcción II. Los procesos constructivos en el mundo romano : Italia y provincias orientales (Certosa di Pontignano, Siena, 13-15 de Noviembre de 2008)*, Madrid-Merida 2010, p. 491-507.

17. A. BADIE, « Le décor architectonique de Toulouse » dans J.-M. PAILLER éd., Tolosa. *Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Paris 2002, p. 268-281.

18. P. PENSABENE, « Classi sociali e programmi decorativi nelle provincie occidentali » dans *La ciudad en el mundo romano, Actes du XIV^e congrès d'archéologie classique (Tarragone, 1993)*, Tarragone 1994, p. 197-219 pour quelques exemples. Le musée lapidaire Saint-Pierre conserve de nombreux blocs de marbre ; si les statues et reliefs ont reçu une publication détaillée (D. TERRER, R. LAUXERROIS, R. ROBERT, V. GAGGADIS-ROBIN, A. HERMARY, PH. JOCKEY, H. LAVAGNE, *Nouvel Espérandieu, I, Vienne [Isère]*, Paris 2003), le décor architectonique est pour l'essentiel inédit.

19. M. CHRISTOL, « La présence du prince dans les cités : le cas de Nîmes et Auguste » dans M. CHRISTOL, D. DARDE dir., *L'expression du pouvoir au début de l'Empire. Autour de la Maison Carrée de Nîmes*, Paris 2009, p. 181-182.

20. J.-C. BESSAC, *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes). Histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor 1996, p. 45-46 et 77-78, qui s'efforce de délimiter et expliquer l'aire de diffusion du matériau.

ont été identifiés : en plus de fournir des données fiables sur les provenances, révélant une prééminence écrasante du granite de Troade, qui représente 75 % des fûts, elle permet de hiérarchiser les sites en fonction de leur accès à ces matériaux diffusés à partir du II^e s. Les auteurs de l'étude ne manquent cependant pas de souligner que les phénomènes de remploi et de déplacement altèrent le bilan et en faussent partiellement les conclusions²¹.

Pour contribuer à un accroissement des données et susciter la publication de travaux inédits, deux colloques ont été organisés sur le thème des emplois architecturaux des marbres en Gaule : ils se sont tenus à Narbonne en 2016 et 2018²² et ont été l'occasion d'évoquer des sites des quatre provinces gauloises. De façon à éviter une dispersion du propos et la reprise de données publiées ailleurs, le dossier qu'accueille la *Revue des études anciennes* se restreint à la Gaule narbonnaise. Les contributions retenues embrassent des problématiques variées, pour certaines peu abordées : le rôle des marbres dans la transposition du langage officiel, avec les exemples insignes d'Arles et du théâtre d'Orange ; les réparations de la *scaenae frons* du théâtre d'orange et les solutions parfois inattendues auxquelles il a fallu recourir ; l'emploi du marbre massif pour un important monument funéraire (Toulouse) ; le recours aux placages et une analyse comparée des solutions techniques adoptées pour leur mise en œuvre ; l'article consacré à Vaison est l'occasion d'un bilan sur une de ces capitales qui n'ont employé le marbre que de façon très mesurée et surtout sous forme de placages, sans doute parce que sa position géographique accroissait le coût du transport. C'est parce que nous ne disposons pas encore d'analyses fiables des matériaux que la capitale de la province manque à ce bilan. La documentation s'est récemment accrue dans des proportions remarquables, puisque les fouilles des ports conduites par Corinne Sanchez (CNRS) ont mis au jour dans les berges encadrant le cours de l'Aude des centaines de fragments d'architecture le plus souvent en marbre, arrachés au tournant des IV^e et V^e s. à des monuments publics²³ ; ils viennent s'ajouter aux quelques marbres architecturaux que conservait le musée lapidaire depuis le XIX^e s. et aux fragments de remploi découverts dans les fouilles de plusieurs basiliques paléochrétiennes. Une première étude confirme l'importance des périodes augustéenne et julio-claudienne dans la monumentalisation de la

21. P. ROCHETTE, J.-P. AMBROSI, T. AMRAOUI *et al.*, « Systematic sourcing of granite shafts from *Gallia Narbonensis* and comparison with other western Mediterranean areas », *Journal of Archaeological Science: Reports* 42, avril 2022, 103372. Une confrontation avec les résultats d'une enquête plus large mais moins systématique permet de mesurer les mécanismes qui sont à l'œuvre : P. PENSABENE, J.Á. DOMINGO, I. RODÀ, « The distribution of Troad granite columns as evidence for reconstructing the management of their production » dans D. MATETIC POLJAK, K. MARASOVIĆ dir., *op. cit.* n. 2, p. 613-620.

22. Tenus les 6 octobre 2016 et 13 novembre 2018, ils ont été organisés conjointement par Yvan Maligorne (CRBC, université de Brest) et Ambroise Lassalle (Narbo Via, musée archéologique régional de Narbonne).

23. C. SANCHEZ, J. LABUSSIÈRE, M.-P. JÉZÉGOU *et al.*, « Les fouilles de l'embouchure du fleuve antique dans les étangs narbonnais » dans C. SANCHEZ, M.-P. JÉZÉGOU dir., *Les ports dans l'espace Méditerranéen antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires, Actes du colloque de Montpellier des 22-24 mai 2014*, Montpellier 2016, p. 59-69.

ville, et la prééminence des marbres blancs, sous la forme de blocs massifs, d'épais placages ou de plaques plus fines ; les marbres de couleur semblent quant à eux, comme les granites, réservés à des fûts de colonnes. Leur caractérisation, confiée à Elsa Roux, apportera des données très attendues sur l'approvisionnement des chantiers du Haut-Empire²⁴.

24. Anne-Bénédicte Mérel-Brandenburg (rapport inédit) a étudié 87 éléments qu'elle datait de l'Antiquité tardive ; l'un date cependant de la période hadrianique et plusieurs remploient au prix de retailles des blocs du Haut-Empire. Les analyses montrent une domination des marbres pyrénéens (41 éléments), la forte représentation du Carrare (24) et la faible utilisation du Proconnèse (4).

SOMMAIRE

DOSSIER :

MARBRES ET ARCHITECTURE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Yvan MALIGORNE, <i>Marbres et architecture à l'époque impériale : cinq études sur la Gaule narbonnaise</i>	395
Titien BARTETTE, <i>La parure marmoréenne de l'Arles augustéenne, âge d'or et expression du pouvoir</i>	403
Alain BADIE, Sandrine DUBOURG, Jean-Charles MORETTI, Dominique TARDY, <i>Les restaurations antiques des marbres de la scaenae frons du théâtre antique d'Orange</i>	427
Alain BADIE, Emmanuelle Rosso, <i>Des amazones en Gaule. Hypothèses sur un monument de Toulouse</i>	453
Elsa ROUX, <i>Usages décoratifs et architecturaux des « marbres » à Vasio Vocontiorum (Vaison-la-Romaine, Vaucluse) : les phases de la marmorisation d'une capitale secondaire de Narbonnaise</i>	477
Laura BARATAUD, <i>L'installation des placages de marbre dans l'Empire romain : variations régionales entre Rome, la Campanie et la Gaule</i>	501

ARTICLES :

Miguel REQUENA JIMÉNEZ, <i>La Conclamatio. Un rito funerario de protección</i>	519
Gauthier LIBERMAN, <i>Architecture et texte du thrène des Choéphores d'Eschyle</i>	537

CHRONIQUE :

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	569
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Manuela MARI, <i>La 'fisicità' del potere e le sue valenze simboliche</i>	573
Comptes rendus.....	585
Notes de lectures.....	691
Liste des ouvrages reçus.....	693
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	697
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	701